



BERNARD JOUBERT, LA PEINTURE REMISE EN JEU

Dans les années 2000, Bernard Joubert a développé des *Peintures de peintures* prenant comme motif des œuvres picturales qui lui importent¹. Récemment, il utilise ses travaux de différentes périodes, des années 1960 à aujourd'hui, pour réaliser, en les montant et les montrant ensemble dans une nouvelle proposition, en mixant les temps, une série qu'il intitule *Temps simultanés*. Ces opérations questionnent la problématique de l'influence ; celle que le peintre reçoit ou accepte des travaux des autres, aussi bien que celle qu'il capte ou reconnaît de son propre parcours. Bernard Joubert met en jeu une vision particulière du temps en peinture dans ce regard rétrospectif et introspectif, mais surtout prospectif à travers la multiplication des temps de sa peinture. Si le peintre est attelé avec le temps, comment en jouer, s'en jouer ? Temps de l'éternel retour ou temps dynamique d'une remise en jeu par Joubert des peintures des autres et, plus étonnamment encore, des siennes propres ?

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS JEUNE

Bernard Joubert. Temps simultanés

Château de Tours
Du 10 février au 14 mai 2023

FRANÇOIS JEUNE Comment imagines-tu l'accrochage au château de Tours ? Chronologique ?

BERNARD JOUBERT Quatre séries de travaux vont être montrées : les *Rubans* des années 1973 à 1981, les *Peintures de peintures* réalisées entre 1994 et 2009, les peintures sur photographies, gravures, etc. réalisées entre 2010 et 2019 et, donnant le titre de l'exposition, les *Temps simultanés*. Réalisés à partir de 2020, ils superposent en général deux travaux réalisés à des époques différentes, souvent distantes de plusieurs dizaines d'années. Ils ont donc trois dates : celle des deux travaux et celle de leur réunion. L'accrochage au château de Tours va reprendre en partie le principe de ces travaux récents. Ce n'est pas un accrochage chronologique, mais

au contraire dans chacune des six salles une réunion de travaux d'époques et d'apparences très différentes. La proximité entre ces travaux vise à faire apparaître des liens entre eux par une ouverture du regard. Ce n'est pas fait dans l'esprit d'une rétrospective, car plusieurs périodes ne sont pas représentées. Les travaux sont choisis pour leurs différences, mais aussi leurs proximités potentielles.

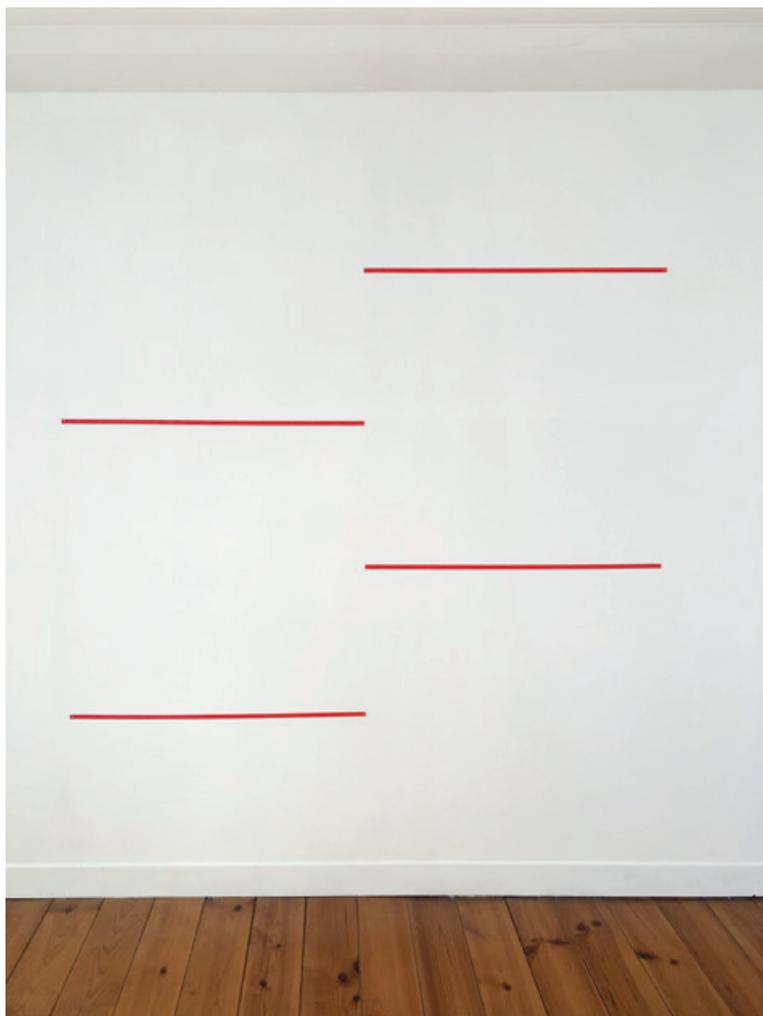
Comment perçois-tu les nombreuses propositions actuelles d'exposer tes œuvres anciennes des années 1970, du temps où tu exposais chez Yvon Lambert ?

Depuis l'exposition en 2016 à la galerie Da Ponte à Florence, il y a un regain d'intérêt pour mes travaux des années 1970. Il y a eu une exposition à la galerie Joy de Rouvre à Genève en 2022, puis

¹ Voir *Art Absolument* N° 27, janvier 2009, repris dans François Jeune, *L'Entretien de la peinture*, éditions de la Canopée, 2020.

une exposition personnelle à la foire d'Anvers, avec la QG gallery. Il y aura une exposition en septembre-octobre 2023 à la galerie Bigaignon, à Paris. Je suis bien sûr très content que ces travaux à l'origine de mes recherches ultérieures retrouvent en ce moment un écho favorable, mais je pense aussi que la trajectoire de mes débuts à aujourd'hui a un sens global. L'exposition au château de Tours est pour moi une belle occasion de montrer le travail dans une perspective plus large. Les travaux du début, avec les rubans, y sont très présents, mais aussi d'autres réalisés depuis et beaucoup de travaux récents.

Pourrait-on alors, dans cette confrontation avec tes peintures anciennes, faire l'hypothèse d'un temps différent pour la peinture, non plus linéaire mais simultané, le passé contemporain du présent ?



Tout à fait ! Les œuvres ont leur propre temps, indépendamment de nos vies. Et elles peuvent parfois rajeunir après des périodes de vieillissement ! Nous pouvons voir des œuvres anciennes différemment des contemporains de leurs auteurs, mais nous les voyons tous aussi de manières différentes, et nous-mêmes souvent aussi en les revoyant. Mais je crois aussi qu'une émotion comparable peut exister devant une même œuvre, en des temps très différents. La peinture est un face-à-face solitaire très particulier entre l'œuvre et le spectateur.

Je me souviens d'une peinture de Joan Miró où il avait fait reproduire par un peintre d'enseigne en 1960 l'Autoportrait I des années 1937-38, dessiné au crayon, sur lequel il avait ensuite peint un autoportrait, simplifié d'un trait noir au pinceau de manière très « enfantine », retournant ainsi le temps sur lui-même. C'est-à-dire qu'à l'inverse d'un progrès, le portrait enfantin oblitérait le portrait classique. Dans tes Temps simultanés récents, te permets-tu également une reprise picturale à rebrousse-temps ou agis-tu juste par collage ?

Je découvre grâce à toi ce tableau très étonnant de Miró. Il place sur une ancienne figure, une figure très différente de la première. Mais en même temps, il l'adapte à celle-ci. Les yeux sont au même endroit, le visage de l'un est sous la figure de l'autre. Il retourne magnifiquement, comme tu le dis, le temps sur lui-même, en le reprenant et en l'inversant. Je ne suis pas sûr que, pour ma série *Temps simultanés*, le terme de reprise soit approprié. Dans mes deux travaux superposés, l'un n'a pas été fait par rapport à l'autre. Je ne les modifie en rien avant de les placer l'un sur l'autre, sans ajustement d'aucune sorte, le plus ancien est souvent au-dessus, toujours à l'exact milieu de l'autre.

Cette « reprise » – au sens que lui donne Kierkegaard, c'est-à-dire moins un retour sur le passé qu'une relance vers l'avenir –, comment la joues-tu concrètement ? Par montage numérique ou par essai d'assemblage à l'atelier ?

Bernard Joubert.
Deux carrés rouges.
1974, acrylique sur ruban de toile,
150 × 200 cm.

Ci-contre : Vue de l'exposition de Bernard Joubert, *Temps simultanés*, château de Tours, 2023.
À gauche : *Van Gogh*. 2009, aquarelle sur papier.
À droite : *Autoportrait de Cézanne*. 2008, huile sur toile.



« Moins un retour sur le passé qu'une relance vers l'avenir », c'est cela ! C'est la raison pour laquelle je mets trois dates à ces travaux, la dernière étant celle de leur rapprochement. Je travaille au sol, sur table, au mur selon la taille des travaux et je ne vois souvent vraiment le résultat que lorsque les deux travaux sont réellement collés et pas seulement posés l'un sur l'autre. Il n'y a pas de différence visuelle, mais je sais qu'aucun changement n'est plus possible ; le travail a pris son autonomie. Tout ça pour dire qu'un pré-montage à l'ordinateur ne fait pas partie de mes habitudes !

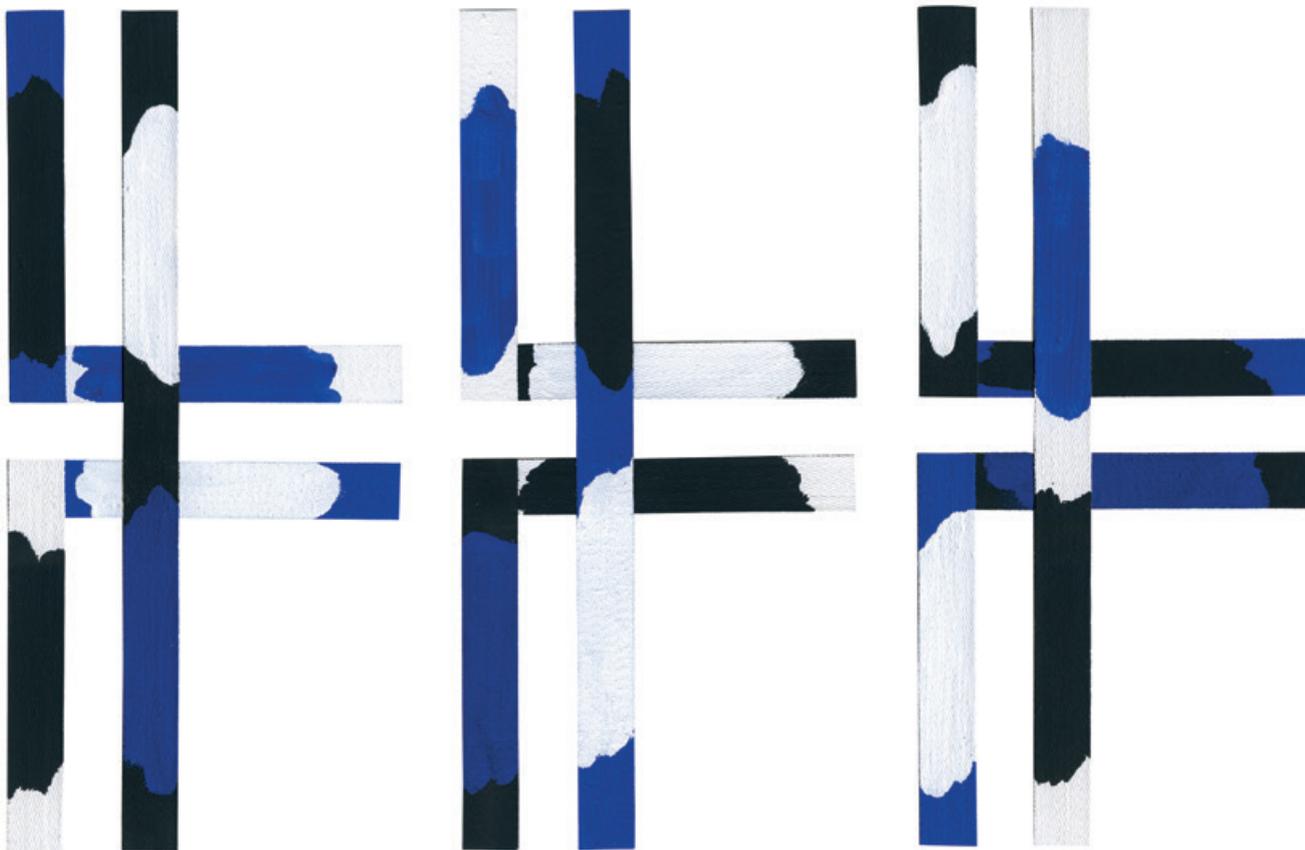
Cherches-tu une fusion ou la séparation des temps, comme celle des instruments de l'orchestre ?

J'ai souvent pris autrefois des termes musicaux comme titre, par exemple *Strette*. Ta comparaison musicale correspond bien au terme « simultané ». Les deux œuvres de départ peuvent être

vues en même temps et garder leurs sonorités propres. La musique nous fait entendre simultanément des sons qui ne se mélangent pas. La superposition d'œuvres plutôt que leur juxtaposition, comme dans un diptyque, favorise la simultanéité. Mais la musique se déroule ensuite dans le temps alors que la peinture est en face de nous, à un moment donné.

Penses-tu que le montage opéré périmé les travaux engagés, ou envisages-tu de pouvoir les extraire des Temps simultanés pour pouvoir les réexposer ? Consommation ou autonomisation ?

Le collage des travaux l'un sur l'autre empêche leur réutilisation indépendante. Mais ces travaux me semblent conserver malgré tout une certaine autonomie visuelle. Ils ne se fondent pas. C'est toujours l'ambiguïté de ce qui est donné à voir que j'aime travailler. C'était déjà le cas pour mes premiers travaux. Dans l'exposition, cer-



taines des œuvres avec les rubans ne seront pas présentées sur des murs blancs, mais sur des murs en pierre apparente. L'œuvre est la même, elle a son autonomie, mais est-ce vraiment la même chose qui nous est donnée à voir, selon le mur sur lequel elle est accrochée ?

Matisse écrivait de Tanger à sa femme : « C'est bien de faire, mais c'est encore mieux de se voir faire ! » Temps simultanés pour un recul sur ton parcours ou au contraire pour une remise en jeu concrète mais aussi une remise en question de tes phases picturales antérieures ?

J'aime beaucoup Matisse, mais je ne me sens pas proche de sa phrase que je comprends sans doute mal. Lorsque je fais une peinture, je ne m'observe pas en train de la faire. Je ne suis pas dans une visée stratégique. Le plaisir, non pas

superficiel, mais profond, à faire les choses est aussi une bonne raison de les faire. Il y a aussi du plaisir à réfléchir, à faire évoluer, à changer, mais cela ne peut pas être uniquement cérébral. On ne sait souvent pourquoi on fait les choses qu'après les avoir faites, et parfois jamais !

Prendre ses propres peintures comme matériaux, n'est-ce pas aussi une sorte de ready-made intime ? Mais aussi un jeu, classique pour les peintres, de retoucher leur peinture ou de la prendre comme motif de variation ?

Ton idée de « ready-made intime » me plaît beaucoup ! Transformer deux œuvres en une seule ; que deux œuvres restent elles-mêmes et en fassent une troisième, est peut-être un « ready-made pictural » ! C'est très différent des retouches, que je n'ai que très rarement pratiquées. Supprimer des défauts, vouloir améliorer, est souvent une erreur (en peinture...). Et les variations sont souvent paresseuses !

Bernard Joubert.
Noir Bleu Blanc.
 1979, acrylique sur ruban de toile, 40,5 x 79,5 cm.



Vue de l'exposition de Bernard Joubert, *Temps simultanés*, château de Tours, 2023.
 À gauche : *Rectangle rouge*. 1974, acrylique sur ruban de toile, 240 × 60 cm.
 À droite : *Temps simultanés 11*. 1980/2010/2020, huile sur toile et acrylique sur ruban de toile, 41 × 27 cm.

Pourquoi ne pas faire du neuf comme dans certaines périodes de ton travail ? N'y a-t-il pas un risque, comme chez les « appropriationnistes » dupliquant les travaux d'autres, de bloquer l'horloge de l'histoire de l'art, ou s'agit-il pour toi d'une tout autre perspective, d'invention ?

Je pense, j'espère faire là du neuf.

Tu dis que t'intéressent les peintures qui ne se donnent pas toutes d'emblée à voir ? Est-ce une spécificité de la peinture de développer la possibilité de plusieurs images simultanées ? La remise en jeu serait alors inhérente à la peinture ?

Je disais effectivement, dans un entretien avec Pierre Belloni pour l'exposition de Genève en 2022 : « Pour ma part, j'ai toujours aimé la peinture où ce qui est donné à voir n'est pas limité, où on a le sentiment de découvrir à chaque fois autre chose, tout en étant jamais bien sûr d'avoir vu ce qu'il faudrait voir. C'est le propre de la peinture. » La peinture développe la possibilité de plusieurs images simultanées mais aussi successives et différentes dans le temps.

Bernard Joubert en quelques dates

Né en 1946 à Paris, où il vit et travaille actuellement

1973-1981 | Série des *Rubans* – exposés galerie Yvon Lambert, Paris (en 1974, 1976, 1978, 1981)

1975 | Photos du rectangle blanc-noir dans les rues de New York, puis à Paris, Venise, Bruxelles

1988 | *Temps*, peintures par déplacements et superpositions – galerie Regards, Paris (1991)

1994 | Début des *Peintures de peintures*

2012 | *Encyclopédie florale*, aquarelle sur planches photographiques – Domaine de Kerguéhennec, Bignan (2019)

2020 | Début des *Temps simultanés*

2023 | (Septembre-octobre) Exposition personnelle à la galerie Bigaignon, Paris